

# Les familles Peillonnex sont-elles originaires de Peillonnex ?



Ceux qui comme moi fréquentent la cité genevoise auront une fois ou l'autre, l'occasion d'emprunter cette rue de Chêne-Bourg, au nom de Claude Peillonnex.

S'il nous a été facile de retracer la vie de cet homme d'état, il n'en fut pas de même en ce qui concerne l'origine de ce nom de famille. Claude Peillonnex, naquit à Chêne-Bourg en 1821, toute sa vie se déroula sur cette terre du canton de Genève, qui savoyarde jusqu'en 1815, passa sous la coupe de la confédération helvétique, en 1816, après le traité de Turin. L'objet principal du traité était de tracer de nouvelles frontières, après l'épopée Napoléonienne entre la Savoie et la ville de Genève, accordant à celle-ci un territoire plus important afin de créer un nouveau canton, le 24<sup>ème</sup>, celui de Genève. L'équilibre politique allait quelque peu être perturbé, puisqu'il intégrait dans un espace essentiellement calviniste, une population non négligeable de catholiques, dont il fallait bien tenir compte.

Thônex et Chêne-Bourg réunis dans une seule et même commune, devenaient genevoises et posaient quelques problèmes. D'un côté, il y avait une population urbaine, progressiste, et de l'autre, une population rurale, Thônex, conservatrice et catholique. Claude Peillonnex et son collègue Marc Heredier, tous deux députés au Grand Conseil, furent les artisans résolus d'une séparation de ces deux communautés, ce qui se réalisa en 1868 par décision du Grand Conseil. Villette avec son château blanc, et Fossard étaient rattachés à Thônex. Mais un autre problème restait à résoudre, celui de Gaillard, resté savoyard, qui faisait partie de la paroisse catholique de Thônex. Nos bons pratiquants catholiques savoyards, se trouvaient dans l'obligation de se rendre en territoire suisse pour pratiquer les offices du dimanche ou tout autre service religieux. Il fallut attendre d'une part que Gaillard fut érigé en commune en 1844, puis en paroisse, en 1876, pour clarifier la situation. L'église achevée en 1879, on y installa le premier curé, l'Abbé Jean-Auguste Arpin qui avait été auparavant vicaire à Viuz-en-Sallaz.

Lorsque nous interrogeons les quelques familles Peillonnex, résidant à Chêne-Bourg, Thônex ou Perly, toutes affirment que leurs ancêtres sont originaires du village de Peillonnex. Or la difficulté vient de ce que nous ne trouvons nulle part dans les recensements, tabellions ou actes notariés, une seule mention au nom d'une famille Peillonnex sur le territoire de la commune éponyme.

Il faut donc chercher ailleurs et voir d'où provient cette origine.

Dès sa fondation, le prieuré de Peillonnex avait reçu en donation des terres de la part du comte Robert de Genève et de son fils Conrad, terres qui se situaient sur un territoire tout proche de la ville, comme Corcier, Cologny, Meinier, Gaillard. Leur patrimoine s'était fort arrondi depuis leur établissement et le prieuré faisait figure de propriétaire foncier cossu, prenant grand soin de son domaine. De bonne heure, les religieux furent les organisateurs du travail dans la périphérie de Genève. En cédant à des albergataires le sol dont ils étaient propriétaires, grâce aux libéralités du comte Robert, les religieux contribuèrent à la formation de centres agricoles et bon nombre de grangers, de journaliers, faucheurs, piocheurs de vignes et tacherons, dépendaient d'eux. Ces relations amenèrent des émigrations.

Dans un acte de 1293, on voit un Jean de Peilyonais. En 1664, dans un acte reçu par Maître Favre apparaît le nom le Peretus Pelionais. En 1708, un Peillonnex contracte un mariage avec la femme Ponson d'Annemasse. En 1730, sur la table de la mappe Sarde on retrouve à Gaillard un autre Peillonnex. En 1732, Jean-Claude Peillonnex consent un acte devant le notaire Roguet dans le village de Gaillard. Et plus près de nous, on découvre Oswald Peillonnex maire de Gaillard de 1904 à 1914.

Il est possible et même fort probable, que des gens d'ailleurs soient désignés, non pas par leur nom propre mais comme ceux qui travaillent pour le compte des chanoines, tout simplement dénommés « Les Peillonnex ». Dans une actualité récente et à propos de conflits sociaux, on a vu des travailleurs d'une grande entreprise « Continental » appelés les « Conti » par la presse, assimilant les ouvriers, cadres et employés à leur entreprise. Un exemple intéressant nous fait découvrir dans la généalogie des familles de Peillonnex, une transmutation d'un nom. Combaz devient Descombes, qui par alliance ou autrement semble être devenu la souche de la famille Janin, car on lit d'abord Descombes, puis Descombes, dit Janin, puis Janin tout court.

C'est pourquoi nous serions enclins à penser que ces familles Peillonnex ne sont pas forcément originaires du village éponyme, mais étant des travailleurs pour le compte du prieuré, au final qu'ils en aient pris ou qu'on leur ait donné le nom Peillonnex « ceux qui sont attachés au prieuré ».

Voilà pourquoi aujourd'hui, on ne peut parler de certitude mais simplement d'une hypothèse plausible et même sérieuse.

*L'étincelle du volcan*